

universel dans l'homme : le besoin d'approbation, de confirmation par autrui (et n'y en aurait-il qu'un qui approuve et qui confirme)...²¹³(*)

18.2.10.5. (e) Le nerf secret

Note 145 Mais je me suis à nouveau éloigné de mon propos ! J'étais parti sur la constatation que mon "raisonnement" de la nuit dernière était à côté de la plaque, quand j'ai voulu "faire passer" cette conviction en moi, que la motivation de mon ami pour jouer le rôle que je sais dans mon Enterrement, et de la façon que je sais, n'était pas **l'avidité** (de prestige, admiration, d'honneurs, de pouvoir). Il est bien vrai, certes, qu'en troquant un élan d'enfant contre un **rôle**, il avait fait "une mauvaise affaire", même du point de vue des "retours", côté prestige etc. Mais ça ne prouve absolument rien. De tels "mauvais calculs" sont d'ailleurs la règle quasiment absolue, me semble-t-il, et nullement l'exception, dans les choix (au niveau inconscient) de nos principaux investissements et options. Mais alors même que le raisonnement ne vaut rien, je n'ai pourtant pas de doute que ce que je voulais faire passer est bien la perception d'une réalité : que ce n'est **pas** cette avidité bien réelle, et qui a pris une part croissante et véritablement dévorante dans la vie de mon ami, que ce n'est pas **elle** pourtant qui constitue le **nerf** dans ce rôle joué par mon ami, comme **le** personnage-clef dans la mise en oeuvre de mon enterrement.

Si j'essaye de cerner de plus près ce sentiment très net (sans qu'il ne soit plus question tant soit peu d'"établir" son bien-fondé !), il vient ceci : c'est cette **gratuité** dans l'acte antagoniste ou malveillant, gratuité qui bien des fois m'a laissée bouche bée, qui ne "cadre" absolument pas avec l'"explication" passe-partout : avidité. Pour ce qui est du prestige, admiration, honneurs, tout au moins, et même pour "le pouvoir" au sens courant du terme, mon brillant ex-élève et ami ne gagnait rien, ni dans l'instant ni à plus longue échéance, en jouant, vis-à-vis de celui qui fût son maître, de ce "dédain discret et délicatement dosé" dont il avait le secret ; ou en jouant de ce même dédain (moins délicatement dosé peut-être) vis-à-vis de tel chercheur de moindre statut que lui, ou vis-à-vis de son travail présent ou passé, de façon à décourager celui dont l'assurance en ses propres facultés de jugement n'était pas aussi solidement ancrée qu'en moi ; ou pour tel autre encore, qui avait persévéré courageusement à l'encontre du dédain général dont mon ami donnait le ton, en le spoliant des fruits de sa persévérance envers et contre tous. S'il est vrai que dans ce dernier cas, comme en d'autres, mon ami a fait mine de s'approprier les fruits mûris par autrui dans la solitude (et parfois dans le dédain de ses aînés), ce "bénéfice" -là (dans le style "Pouce"²¹⁴(*)) est à tel point dérisoire, quand on songe à **qui est** celui qui s'approprie ainsi, que l'"explication" avancée part elle-même en fumée !

Je sais bien, quant à moi, et de connaissance évidente, que ce n'est pas **ce** bénéfice-là qui est le "nerf" de telles appropriations. J'y sens par contre **l'ivresse d'un certain pouvoir** -d'un pouvoir plus délicat, et plus grisant sans doute, que le pouvoir au sens conventionnel, comme tel homme de science et d'importance l'exerce communément en siégeant dans Comités, Conseils, Jurys et assimilés, en dirigeant un Institut, ou des recherches de jeunes chercheurs brillants, ou en parlant à l'oreille d'un ministre. L'"ivresse" dont je parle est apparue (pour la première fois dans la réflexion) dans la note "La Perversité" (n° 76), quand je m'y trouve soudain confronté à "un acte de **bravade**, une sorte d'ivresse dans un pouvoir si total, qu'il peut se permettre même d'afficher (symboliquement...) sa nature véritable de spoliation "pervers" d'autrui".

Il s'agissait là d'un acte de bravade éclatant, ostentatif, et pourtant en même temps **occulte**, informulé, glissé là mine de rien, avec même un semblant d'explication de circonstance pour ce nom étrange "faisceaux

²¹³(*) Je rejoins ici, par un autre biais, des constatations qui étaient apparues déjà dans les sections "Le fruit défendu" et "L'aventure solitaire" (n°s 46,47), et aussi, en passant, dans la note "L'acceptation" (n° 110).

²¹⁴(*) Voir les notes "Pouce !" (n° 77) et "Appropriation et mépris" (n° 59') au sujet de ce style d'appropriation chez mon brillant ami et ex-élève.